Janvier 2016 - N°91

Nantes Renaissance

Sauvegarder, Restaurer, Transmettre le Patrimoine

La Lettre

Le mot du Président

Meilleurs Voeux

Forte du succès de ses quatre précédentes parutions, Nantes Renaissance poursuivra son activité d'auteur-éditeur par trois nouvelles parutions en 2016, dont une étude historique et morphologique sur le village de Sèvre.

Outre les diverses activités proposées à ses adhérents et celles qui sont accessibles au grand public, une attention particulière est réservée aux architectes et entreprises, par la relance des labellisations dans le cadre de notre Charte de qualité et l'organisation de rencontres thématiques.

Toutes ces activités soulignent le dynamisme de l'Association.

Dans ce contexte, je vous présente, avec toute l'équipe de Nantes Renaissance, mes meilleurs vœux pour cette nouvelle année.

Patrick LERAY

PROGRAMME

A vos agendas ...

Accès libre et gratuit

Les événements

• **Journées du Patrimoine de Pays et des Moulins,** les samedi 18 et dimanche 19 juin, autour du thème « Métiers et savoir-faire ». A cette occasion, Nantes Renaissance organisera des visites guidées. Le programme de cet événement sera communiqué ultérieurement.

Les conférences

Les conférences ont lieu au Muséum d'Histoire naturelle, 12, rue Voltaire

• ***Les grandes heures de la Baule***, jeudi 14 janvier **à 19h**, par Philippe Hervouët (journaliste)

• ***La Garenne Lemot, construction d'une utopie,*** jeudi 25 février à 18h, par Alain Delaval (ancien Chargé d'Etudes documentaires principal à la Conservation Régionale des Monuments Historiques et auteur du livre « La Garenne Lemot »)

• ***Etienne Coutan, un architecte à Nantes dans l'Entre-Deux-Guerres***, jeudi 24 mars à 18h, par Gilles Bienvenu (Architecte historien, enseignant chercheur à ENSA)

Activités réservées aux adhérents

Nantes Renaissance organise pour ses adhérents des visites guidées de Nantes dont les thématiques abordent le patrimoine architectural nantais, l'histoire des quartiers, les techniques de restauration du bâti ancien, des visites d'entreprise... Pour ce premier semestre 2016, les adhérents découvriront l'histoire du quartier s'étendant du vélodrome de Lonchamp à la vallée du Sens, le patrimoine méconnu du village de Sèvres, la restauration de l'immeuble du 9 rue Mathelin-Rodier...

Un voyage, qui aura lieu le samedi 16 avril, amènera les passionnés au Pays d'Ancenis, du château de Vair à Anetz, au château de la Motte-Glain, en passant par le château d'Ancenis. Cette journée sera riche en découvertes !

Le programme complet est disponible au siège de l'association.

Les ateliers des samedis des savoir-faire

Inscription préalable obligatoire au 02 40 48 23 87. Ces ateliers se dérouleront de 9h à 12h, au 13, rue de Briord à Nantes. Tarif d'inscription : 25 € par séance. Groupes limités à 6 personnes

Sculpture et taille de pierre avec Cédric Scriven, sculpteur et tailleur sur pierre
• samedi 16-01, vendredi 29-01, samedi 30-01, vendredi 12-02, samedi 13- 02, vendredi 26-02, samedi 27-02, samedi 12-03, vendredi 18-03, samedi 19-03

De la rue du Maréchal de Lattre de Tassigny à la place du Commandant l'Herminier

De l'air pur…

Comme le montre bien un dessin réalisé par Lambert Doomer (1624-1700) à la fin du XVIIème, il faut imaginer un espace sain et naturel. Situé en dehors des murs de la ville, il est pratiquement vierge de toute construction.

L'Ermitage à Nantes près de la rivière de la Loire. Dessin L. Doomer (inv. 991-6-1)
© Musée Dobrée – Grand Patrimoine de Loire-Atlantique

Edouard Pied[1] rappelle d'ailleurs que « *tout ce coteau de la Loire était couvert de vignes* », d'où le nom de la rue des Vignes, et de jardins, comme le jardin du Gast Denier (rue des Cadeniers), le jardin de l'Héronnière, et surtout le jardin dit de la Nation Espagnole (rue des Marins). En effet, jusqu'au XVème siècle, dit encore Edouard Pied, « *les Espagnols habitaient de préférence ce quartier gai, proche de leurs affaires et exposé au soleil. Il y avait même, près de ce jardin, une maison dite aussi Maison de la Nation, qui servait de lieu de rendez-vous, de bourse en quelque sorte* », usage qui a duré jusqu'au milieu du XIXème siècle. C'est justement la pureté de l'air que le duc de Bretagne Jean V vint chercher pour des raisons thérapeutiques en 1442 au manoir de La Touche, situé au sommet de ce coteau.

Le nom des rues conserve également le souvenir d'une faune abondante. La rue de l'Héronnière, où, dit-on, l'on chassait le héron, ou l'ancienne place de la Grenouillère (rue de la Verrerie) où l'on entendait coasser les amphibiens.

… aux ruelles étroites.

Tout change radicalement au XVIIIème siècle avec l'aménagement du quai de la Fosse. Tandis que les beaux immeubles des armateurs s'alignent superbement le long du quai, « *le petit peuple du port* » est caché à l'arrière dans de modestes maisons construites dans des ruelles malsaines. Les ruelles, les maisons se dégradent vite et avec elles, les conditions d'hygiène. En 1835, le docteur Ange Guépin (1805-1873) décrit déjà de véritables taudis[2]. Dans son roman, *La Maison du Pas Périlleux*[3] publié en 1924, Marc Elder (1884-1933) raconte le quotidien de ces familles qui s'entassent dans les chambres de maisons mal entretenues. Il évoque la pauvreté, la faim, la maladie, l'alcoolisme, mais aussi les puces et les punaises entre autre vermine…

C'est dans cet interstice abandonné, cet entre-deux, caché entre les beaux immeubles du quai de la Fosse et ceux du Cours Cambronne, que se développe au milieu du XIXème siècle une nouvelle activité, directement liée au dynamisme du port : les maisons de tolérance. La première apparait au n° 6 de la rue des Marins. Rapidement, une douzaine d'autres maisons s'installent dans les rues parallèles jusqu'à former le « *quartier réservé* » durant les années 1930[4]. Elles portent des noms tantôt inattendus, comme l'Abbaye, tantôt suggestifs comme l'Aéroplane, le Vert Galant, ou la Patte de Chat dont les mosaïques en façade sont aujourd'hui encore bien visibles au n° 5 de la rue d'Ancin. Sans faire preuve d'un chauvinisme excessif, force est de constater que ces maisons jouissent promptement d'une renommée internationale et contribuent à une certaine image de Nantes… Une image encore présente dans bien des mémoires. Il ne faut toutefois pas s'y tromper, ces maisons cachent une grande misère sociale et affective. Quoi qu'il en soit, durant l'Occupation, ces établissements revêtent une importance stratégique de premier ordre et sont rapidement mis en coupe réglée par l'administration allemande. Elles sont désormais strictement réservées aux troupes allemandes venues en permission à Nantes et l'hygiène doit y être irréprochable !

Cependant, un peu à l'exemple de Lautrec peignant les filles de Montmartre, les pensionnaires du « quartier réservé » nantais inspirent les artistes, comme Robert Le Ricolais (1884-1977), René-Yves Creston (1898-1964), Edmond Bertreux (1911-1991) et même Robert Orceau (1891-1970), président de la très sérieuse Société Archéologique de Nantes ! Avec son remarquable sens de l'observation et son souci du détail, c'est lui qui établit au passage des relevés de façades d'une très grande précision[5].

La transformation du quartier.

Heureuse initiative car, en septembre 1943, une bonne partie du quartier est écrasée sous les bombes américaines.

Les architectes de la Reconstruction saisissent l'occasion de

Quai de la Fosse, ruines d'immeubles, actuel emplacement de la médiathèque Jacques Demy, Cliché du 5 novembre 1957, 25 Fi 245 © Archives de Nantes

repenser le quartier. Il faut l'assainir, l'aérer, l'élargir ! Certes, la modernité avait déjà fait son apparition avec la construction du central téléphonique par les architectes Giroud et Vié au début des années 1930. Rue de l'Héronnière, l'immeuble en béton armé exhibe aujourd'hui encore sa superbe façade art déco couverte de mosaïque. Mais cette fois, ce n'est plus un simple immeuble qui est aménagé, c'est tout le quartier qui est transformé rapidement, brutalement même.

Des immeubles, des rues entières disparaissent : la rue des Trois Barils, la rue de la Vierge, la rue du Séjour, la petite rue de Flandres et la petite rue de la Verrerie. La voiture individuelle est désormais la règle et il est impératif de favoriser la circulation. On perce alors la rue du Maréchal de Lattre de Tassigny (1948), entrainant la destruction de la fameuse Maison des Tourelles[6], on crée la rue du Bâtonnier Guinaudeau et la place du commandant l'Herminier, et on élargit la rue Montaudouine, qui ne comptait il est vrai que 3,25 m de large. Il faut également penser au stationnement, d'où la construction de nombreux garages individuels aux pieds des immeubles neufs.

Aujourd'hui, il n'est pas simple de retrouver les traces des anciennes maisons du « *petit peuple du port* », mais il en reste ! De même, les nombreux escaliers, donnant comme un faux air montmartrois au coteau, conservent l'atmosphère du quartier qui inspira son titre à Marc Elder : Pas Périlleux car un jour nous dit-il, une servante en sabots avait chu « *les quatre fers en l'air* » sur les pavés glissants de l'escalier de la ruelle…

Texte : Gildas Salaün

[1] Edouard Pied, Notices sur les rues et ruelles de Nantes, Nantes, 1906
[2] Guépin et Bonamy, Nantes au XIXème siècle, Nantes, 1835.
[3] Certainement la rue des Vignes, jadis surnommée la rue du Mauvais détour.
[4] Jean-Louis Bodinier, Jean Breteau et Nicolas de la Casinière, Le quai de la Fosse, Rennes, 1997.
[5] Il en tire cent exemplaires d'un superbe recueil de douze estampes intitulé Nantes réaliste.
[6] Hôtel particulier du plus riche marchand de la ville André Rhuys de Embito. C'est là que le roi Charles IX aurait été reçu en 1565. C'est là aussi, selon la tradition du quartier qu'Henri IV aurait signé son fameux Édit de Tolérance, dit « Édit de Nantes » (mais c'est impossible).

CHARTE DE QUALITE
Effacement des réseaux

Le 1er octobre dernier, des opérateurs réseaux d'ERDF, GRDF, Orange et Numéricâble, un responsable de la Direction de l'Espace Public de Nantes Métropole, des artisans et architectes de la Charte de qualité de Nantes Renaissance se sont réunis autour de la problématique de l'effacement des réseaux lors des chantiers de ravalement de façades et de cours intérieures d'immeubles. Aucune méthodologie générale n'a pu être mise en place du fait des caractéristiques propres à chaque chantier. Les divers participants ont cependant convenu que, pour gagner en efficacité et en qualité, une bonne coordination entre les opérateurs réseaux et les maîtres d'oeuvre était essentielle dès le début du chantier. Or, ces services ont évolué, les contacts aussi. Voici la liste des contacts à joindre dans le cadre d'opérations de ravalement :

- **ERDF** : erdf-raccordement-pro-pld@erdfdistribution.fr / 09 69 31 18 83
  déplacement d'ouvrage (ligne, coffret, branchement) - effacement réseau - colonne montante - raccordement
- **GRDF** : accueil Ingénierie des Pays de la Loire et Poitou Charente : egd-gaz-pdl-pc-racc@erdf-grdf.fr / 02 40 41 87 97
  déplacement coffret branchement collectif ou professionnel - modifications partielles Conduites immeuble - modifications partielles Conduite montante - Autres demandes
  demande de suppression totale et définitive d'un branchement collectif : www.suppression-branchementgaz.fr
- **Numéricable** : david.monnier@ncnumericable.com
- **Orange** : M. André Boisramé / andre.boisrame@orange.com
  effacement des réseaux aériens Orange dans un environnement protégé (Nantes centre, proche château, cathédrale...), M. Boisramé et son équipe aideront les maîtres d'œuvre à évaluer rapidement les travaux à réaliser via une esquisse (prestation 300 €)
- **Service EPICE Nantes Métropole** : pôles de proximité
  demande auprès des pôles de proximité pour réaliser des travaux d'effacement de réseaux sur les façades donnant sur l'espace public ; Nantes Métropole se chargera de coordonner les différents opérateurs réseaux

PATRIMOINE
L'avenir du lycée Leloup-Bouhier ?

En parcourant l'avenue de Launay, le passant est attiré par la façade de l'immeuble de l'Ecole Pratique de Commerce et d'Industrie de garçons, à laquelle le nom de deux de ses directeurs est donné « Ecole Leloup-Bouhier », nom qui reste dans la mémoire des générations d'enseignants, des personnels de direction, de surveillance, administratifs et de services et bien sûr des élèves qui l'ont fréquentée.

Le 3 septembre 1833, le Conseil Municipal de Nantes décide la création d'une Ecole Primaire Supérieure dont les plans sont approuvés un mois plus tard. Cette école ouvre, sous la direction de Monsieur Arsène Leloup, le 2 novembre 1834 au 49, rue Saint Léonard dans des bâtiments provisoires. En 1840, l'école est transférée, toujours à titre provisoire, rue des Coulées qui sera baptisée plus tard rue Arsène Leloup.

En 1851, elle devient « Ecole Professionnelle ». Suite à la progression des effectifs, le Conseil Municipal de Nantes décide en 1880 sa reconstruction avenue de Launay. Les plans sont dessinés par Monsieur Demoget, architecte en chef de la Ville. L'inauguration des nouveaux bâtiments a lieu le 15 octobre 1882.

L'école s'adaptera aux évolutions de la société, aux réformes scolaires et institutionnelles pour achever sa vie en septembre 2014, date à laquelle les formations et les élèves sont accueillis au nouveau lycée International de Nantes.

Aussi, cette école, patrimoine de la ville protégé dans le cadre du Plan Local d'Urbanisme au titre du patrimoine nantais, ne saurait disparaître sous les coups des engins de démolition pour une quelconque opération immobilière. Nantes Renaissance a sollicité en juin dernier la Ville pour connaître ses intentions quant à la destinée de ce bâtiment, notamment sa façade avenue de Launay.

La réponse de la Ville permet d'être optimiste, mais nécessite une vigilance quant à la décision finale, pour « préserver… le corps principal sur le boulevard de Launay, les anciens ateliers rue Frédéric Kuhlmann et la façade rue Chaptal. La question du maintien des bâtiments des années 1970 est posée. Elle dépendra de la capacité à évoluer de ces bâtiments au regard de la programmation envisagée ».

Affaire à suivre…

Sources : brochure éditée pour le « Centenaire de l'Ecole Professionnelle devenue Ecole Pratique de Commerce et de l'Industrie – historique de l'Ecole ». (collection P. Leray)
Texte : Yvette Bellet

PATRIMOINE
Une nouvelle mosaïque en voie de disparition ?

Cette devanture est celle d'une charcuterie située au 29 rue de la Convention, rue qui a perdu son âme commerçante dans les années 1970. La mosaïque avec ses couleurs chatoyantes a résisté, malgré des détériorations constantes faute d'entretien, durant plus de quatre-vingt ans. Elle attire l'œil des passants qu'ils soient à pied, en voiture ou à vélo depuis 1934.

Mais ce commerce est beaucoup plus ancien, puisqu'une « buvette-charcuterie-grains » est présente, au moins, depuis 1886. Une famille marque la vie de cette boutique, la famille Hémion qui donne tout son éclat à la devanture de son magasin par la pose de cette mosaïque en 1934 réalisée par l'entreprise Graziana.

L'affichage d'un permis de construire en date du 7 janvier 2015 pour quatorze logements présente un nouveau coup dur pour l'art populaire de la mosaïque, puisque cette démolition annoncée s'inscrit dans la longue liste des destructions de mosaïques réalisées dans la Ville.

Toutefois, après des échanges avec les services municipaux, cette mosaïque devrait avoir la vie sauve. En effet, il a été obtenu que le promoteur de ce nouvel immeuble dépose la façade mais surtout qu'il l'intègre dans son projet.

Affaire à suivre …

Sources :
Archives Départementales de Loire-Atlantique (registre du commerce)
fonds documentaire Nantes Renaissance
Texte : Yvette Bellet / Photographie : Isabelle Simon

Retrouvez dès à présent Nantes Renaissance sur notre page Facebook

Nantes Renaissance, 13 rue de Briord - BP 71719 - 44017 NANTES CEDEX 1.
www.nantesrenaissance.fr Tél. 02 40 48 23 87 contact@nantesrenaissance.fr
Horaires d'ouverture : lundi, mardi, jeudi et vendredi, de 13h30 à 17h
Responsable publication : Patrick Leray, Président
Conception et réalisation : Magalie Burg , Permanente